

Femmes du monde entier, unissez-vous ! Assumez votre destin, prenez vos responsabilités. Dans un pays si durablement marqué par le discours sur l'union des prolétaires du monde entier, ce propos, a fortiori venant d'un homme, peut sembler grandiloquent et sonner faux. Et pourtant, c'est bien de cela dont il s'agit : dix ans après la conférence mondiale des femmes de Pékin, en 1995, il faut passer à une autre étape, la construction d'une alliance mondiale des femmes.

Dans un monde il est vrai, largement dominé par le patriarcat, où nos différentes traditions philosophiques et religieuses faisant du père de famille le maître voire le possesseur du reste de la maisonnet, femmes, enfants, serviteurs et animaux mis presque sur le même plan, où l'homme était, en son espace domestique, le reflet de l'empereur en son royaume, on comprend que le combat majeur des féministes ait été, pendant quelques décennies, le droit à être. Le droit à se voir reconnu, le droit de proclamer que cette seconde moitié du monde que représente les femmes avait statut, pouvoir et dignité égaux à cette première moitié qui aux âges patriarcaux, avait considéré comme un droit naturel de régner sans partage. Droit des femmes à égalité avec celui des hommes dans la gestion de la famille et celle des enfants, dans la gestion de la cité et dans la gestion de l'économie. Droit des femmes à hériter, à posséder et à gérer. Droit des femmes enfin, sur leur propre corps et sur la procréation. Je n'irai pas jusqu'à dire que ce combat est gagné et qu'il n'a dorénavant plus de sens. Qui serais-je pour le prétendre ? Mais reconnaissons que ce combat a fait beaucoup de progrès dans les lois, dans les esprits et dans les discours, même si dans bien des sociétés sa traduction pratique se fait entendre, tant il est vrai que l'on change plus facilement les discours et les lois que les moeurs.

Mais il serait à mon sens erroné, pour les femmes, de s'en tenir à un registre de revendication sur l'égalité. Serait repoussé à plus tard, peut être trop tard, un autre combat, qui me paraît aujourd'hui devenu essentiel. Que les femmes déjà assument la réalité de leur pouvoir et freinent à partir de là leurs responsabilités. Dans la plupart des pays du monde, ce sont les femmes qui gèrent le foyer, qui prennent les décisions de consommation. Ce sont elles, tous les psychologues le savent, qui exercent un rôle déterminant sur l'éducation des enfants et sur la transmission des valeurs. Aux hommes l'honneur, les signes extérieurs de prestige et la scène publique. Certes, mais ce n'est pas là que se construit le monde de demain. C'est dans des actes apparemment beaucoup plus modestes et moins glorieux qui en réalité construisent le monde. Et ces actes, se sont en général les femmes qui les décident et les accomplissent.

J'irai plus loin dans l'interpellation sur la prise de responsabilité. Prenons le cas des pays européens. On a pu montrer que, en raison du droit successoral et de la plus grande longévité des femmes, que celles-ci détenaient 70 % du total du capital. Et il m'arrive de taquiner les militants qui défendent à la fois la cause féministe et protestent contre l'emprise des pouvoirs financiers sur le monde contemporain en leur demandant comment ils peuvent défendre à la fois l'idée que c'est la finance qui mène le monde et l'idée que les femmes n'ont pas de pouvoir ! Ils répondent alors, à juste titre : « c'est que les femmes délèguent à des hommes le soin de gérer leur patrimoine ». Que les femmes assument leurs responsabilités sur leur patrimoine et elles auront à assumer leurs responsabilités dans le monde.

Responsabilité, le grand mot est lâché. Avec l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, nous avons mené depuis 1994 un travail international et interculturel pour savoir si, dans le contexte d'interdépendance où nous nous trouvons au niveau mondial, il était possible, entre les peuples de la terre, de se mettre d'accord sur un petit nombre de valeurs communes pour gérer ensemble la planète. De ce long et passionnant travail est sortie la Charte des responsabilités humaines, présentée dans ce même numéro. Le titre n'en est-il pas significatif ? Quand des gens de différents milieux, de différents continents, de différentes conditions philosophiques et religieuses se mettent ensemble pour réfléchir aux valeurs communes nécessaires à la gestion du monde de demain, c'est cette notion de responsabilité qui émerge comme la notion centrale. Pourquoi ? Parce que la contrepartie de l'interdépendance entre les peuples de la terre et entre l'humanité et la biosphère c'est bien la conscience de l'impact que nos actes ont, directement ou indirectement, sur les autres ou que l'accumulation de nos actes individuels apparemment anodins ont finalement sur

la biosphère. Le plus bel exemple en est le changement climatique déjà en route et provoqué non par des grandes stratégies mais par l'accumulation de nos décisions quotidiennes de consommation et de transport.

Dans la Charte des responsabilités humaines, nous disons que la responsabilité a trois dimensions.

Tout d'abord nous sommes responsables de l'impact prévu ou imprévu, voire imprévisible de nos comportements et de nos décisions. Il ne suffit pas pour nous exonérer de nos responsabilités que nos intentions n'aient pas été mauvaises. Là encore l'exemple de l'impact de nos consommations sur le climat de la planète illustre les conséquences dramatiques que peuvent avoir des milliards de décisions apparemment anodines.

Deuxième dimension de la responsabilité : elle est proportionnelle à notre pouvoir et à notre savoir. La responsabilité de chacun est engagé ; mais, dès lors que nous assumons nos propres responsabilités, il est légitime, il est nécessaire que nous interpellions dans l'exercice de leurs responsabilités, nos gouvernants, les dirigeants de grandes entreprises ou les détenteurs du savoir scientifique et technique. Mais nous ne les interpellons pas à partir de notre impuissance. Nous les interpellons à partir de notre volonté de prendre nos responsabilités en ce qui nous concerne.

Et cela débouche sur la troisième dimension de la responsabilité : si chacun de nous est impuissant pris isolément, il sort de son impuissance s'il s'allie à d'autres. En d'autres termes, de même que nous ne pouvons pas plaider notre irresponsabilité au nom de notre méconnaissance de l'impact de nos actes, nous ne pouvons pas plaider notre irresponsabilité ou notre impuissance si nous n'avons pas cherché en nous alliant à construire de la puissance.

C'est ce qu'ont magnifiquement compris les femmes de Colombie en écrivant non pas une Charte des droits des femmes colombiennes mais une Charte des responsabilités des femmes colombiennes et il est remarquable que cette initiative ait été prise non pas par des bourgeoises, des femmes politiques, des femmes chefs d'entreprises, mais belle et bien par les leaders d'organisations populaires, vivant dans des quartiers pauvres, des quartiers de sans grade et de sans pouvoir. Ainsi, celles qui, en tant que femmes et en tant que femmes des milieux populaires avaient une double bonne raison d'affirmer leurs irresponsabilités, sont celles qui ont eu la volonté la plus déterminée d'affirmer leurs responsabilités et cela pour une raison évidente : il n'y a pas de dignité sans responsabilité. Affirmer collectivement ses responsabilités c'est se reconnaître acteur de la société, sujet de sa propre destinée. Il me semble que cette Charte montre la voie aux femmes du monde. Qu'il n'y aura pas d'avenir possible pour l'humanité sans que les femmes du monde entier se mettent en mouvement, s'allient pour affirmer leurs responsabilités.

Fondation Charles Léopold Mayer, Pierre Calame



<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/deed.fr>